

SOCIÉTÉ

societe.union@sonapresse.com

France : une étudiante gabonaise en thèse menacée d'expulsion

S.A.M.
Libreville/Gabon

PLUSIEURS médias français ont évoqué ce fait durant la semaine dernière : Lesly Kate Moussavou, étudiante en thèse, pourrait être expulsée car elle fait l'objet d'une obligation de quitter le territoire français (OQTF) depuis juillet 2020. "Elle est convoquée lundi 11 octobre (aujourd'hui, ndlr) à la préfecture pour recevoir une assignation à résidence", a indiqué samedi dernier La Lozère nouvelle. Selon ce journal, "Lesly Kate Moussavou a emménagé à Bre-noux en mars 2019 car son mari, professeur d'espagnol en collège, a été affecté dans le département. Et elle s'est bien intégrée dans la vie locale selon son entourage. Aujourd'hui, cette vie est remise en cause : Lesly Kate Moussavou risque l'expulsion. Elle est arrivée à Montpellier en 2012

afin de poursuivre ses études supérieures. Après un Master II à l'école de commerce Mbway, elle décide de compléter son parcours par deux diplômes universitaires. L'un en Statistiques informatiques, l'autre en anglais. C'est justement ce motif qu'invoque l'administration à chaque demande de régularisation de sa situation : ces deux derniers diplômes sont d'un niveau inférieur au Master. La préfecture de l'Hérault et celle de la Lozère ont ainsi refusé ses demandes de titre de séjour", poursuit le média. Lesly Kate Moussavou est convoquée aujourd'hui à 10 heures à la préfecture de Lozère. Elle devrait être soumise à une assignation à résidence, l'obligeant à remettre son passeport aux autorités et à pointer régulièrement à la gendarmerie. Un rassemblement aura lieu dans la ville précitée pour soutenir la jeune dame, rapporte encore La Lozère nouvelle.



Lesly Kate Moussavou est menacée d'expulsion en France.

Le clin d'œil de *lybek*



Cames : l'œuvre du baobab africain Pr Mbatchi honoré par ses pairs

Rudy HOMBENET ANVINGUI
Libreville/Gabon

Le 25 septembre dernier, la communauté universitaire nationale et africaine était frappée par un grand deuil. C'était la disparition brutale d'un scientifique de haut rang. Pr Bertrand Mbatchi, secrétaire général du Conseil africain et malgache pour l'enseignement supérieur (Cames), depuis 2011. Un "grand baobab" venait de s'écrouler à l'âge de 63 ans à Ouagadougou au Burkina Faso. Une annonce qui a plongé toute la communauté de chercheurs à laquelle il appartenait dans un profond émoi. Après les hommages de l'illustre disparu à l'Université Joseph-Ki-Zerbo de Ouagadougou, le tour est revenu, le vendredi dernier au gouvernement gabonais et à la communauté scientifique de l'espace Cames de saluer la mémoire de celui qu'ils ont appelé "le dinosaure de la science". L'amphithéâtre de l'École normale de l'enseignement technique (ENSET) a prêté son cadre à cette



Hommages académiques au professeur Bertrand Mbatchi à l'ENSET.

cérémonie d'adieux. En présence du Premier ministre Rose Christiane Ossouka Raponda, qu'accompagnaient plusieurs membres de son gouvernement, d'une délégation du Cames conduite par son SG intérimaire Pr Abou Napon, et des enseignants et chercheurs du Gabon. Son œuvre est immense. C'est du moins ce qu'on apprend des différentes interventions qui ont marqué cette cérémonie funeste. "Nous rendons hommage à l'imposante stature scientifique de ce savant africain scientifique", a indiqué Maurice Aurélien Sosso. Le ministre de l'Enseignement

supérieur et de la Recherche scientifique, Pr Patrick Mouguiama-Daouda, a pour sa part salué l'action de celui qui, dès son arrivée au Cames, a œuvré pour la redynamisation du fonctionnement de cette institution panafricaine. Pr Mbatchi ayant, en effet, participé à la transformation de la recherche africaine à travers l'exécution des actions du plan stratégique et du développement du Cames. Bertrand Mbatchi a été inhumé samedi passé, au cimetière de Messolo à Alibandeng, où il repose désormais auprès de ses ancêtres.